

Brenda Dunn-Lardeau  
Université du Québec à Montréal

## **Les enluminures et les bordures du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt**

Le livre d'Heures, livre de dévotion médiéval, se présente aussi comme un objet de luxe et de prestige social, selon la décoration plus ou moins riche de ses bordures et enluminures<sup>1</sup>. Tant la composition très structurée du livre d'Heures que la demande pour ce genre de recueil ont créé un marché florissant avec des centres de production qui tantôt adaptent le calendrier liturgique aux usages régionaux des dévotions aux saints,

---

1 Cette catégorie de livre a donné lieu à une riche production et dont les plus célèbres sont les *Très Riches Heures du Duc de Berry* et les *Heures de Rohan*. Le recueil de prières lui-même compte huit sections, la plus importante étant celle des Heures de la Vierge qui réunit des prières qui vont de matines à complies en passant par vêpres. Ces différentes prières à la Vierge reprennent des moments importants de sa vie en lien avec la naissance, la vie et la mort du Christ, tels l'Annonciation, la Nativité ou la Crucifixion. Mais là n'est pas le seul intérêt du Livre d'Heures, dont la composition a été décrite jusque dans ses moindres détails par l'abbé Victor Leroquais dans *Les livres d'Heures manuscrits de la Bibliothèque nationale*, Paris, [s. n.], 1927, 3 vol. Pour mémoire, rappelons que les prières de ce recueil sont tirées en partie du Bréviaire et de l'Office de la Vierge, tandis que chacune des heures (matines, laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres, complies) se subdivise en antienne, psalme, capitule, hymne, verset, répons, etc.

Brenda Dunn-Lardeau, « Les enluminures et les bordures du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt », Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron [éds], *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, *Figura*, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », n° 15, 2006, p. 13-38.

## LES ENLUMINURES DES HEURES DE REMICOURT

tantôt multiplient et complexifient l'illustration selon les goûts et la fortune de leurs clients<sup>2</sup>. Ainsi, la sérialité des scènes religieuses coexiste avec un certain degré de personnalisation; par exemple, quand il s'agit d'une commande plutôt que d'un achat à l'étal, les bordures peuvent être peintes avec les armes du propriétaire.

La présence dans la Collection de la Bibliothèque des Arts de l'Université du Québec à Montréal du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt, légué par l'ancienne École des Beaux-Arts en 1969, mérite notre attention à plusieurs titres<sup>3</sup>.

Ce manuscrit, aussi désigné comme le ms. 3 de la Collection, constitue un très beau spécimen de ce fleuron du livre médiéval. L'objet de cet article est la présentation des résultats de notre enquête sur l'identification de l'enlumineur de ce manuscrit sur parchemin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

---

2 Voir à ce sujet l'étude de Hilary Maddocks sur les manuscrits français de la *Légende dorée* richement enluminés intitulée « Pictures for Aristocrats : The Manuscripts of the *Légende dorée* », M. Manion and B. Muir [éds], *Medieval Texts and Images. Studies of Manuscripts from the Middle Ages*, New York, Harwood Academic Publishers, 1991, p. 1-23.

3 Je tiens à remercier tout spécialement Mesdames Diane Polnick, Directrice générale des Bibliothèques de l'Université du Québec à Montréal, et Patricia Black, Directrice de la Bibliothèque des Arts de cette même université, de m'avoir permis de photographier et de reproduire les enluminures de ce manuscrit précieux de nos Collections. Il m'est également agréable de remercier Madame Lise Dubois, responsable des Collections spéciales de la Bibliothèque des Arts, d'avoir facilité ma consultation de ce manuscrit ainsi que Monsieur Gilles Saint-Pierre du Service de l'audiovisuel qui a pris les photos de ce manuscrit.

4 Rappelons que si l'histoire a retenu quelques noms de miniaturistes comme ceux des frères Limbourg qui enluminèrent les *Très Riches Heures du Duc de Berry*, les noms des enlumineurs ont habituellement été oubliés de telle sorte qu'on désigne par convention un enlumineur qui travaille, disons pour le Duc de Rohan, du nom du Maître de Rohan.

Pour des remarques codicologiques sur ce manuscrit, voir la notice de Piotr Tylus dans le Catalogue de l'exposition et pour des renseignements sur son propriétaire Pellegrin de Remicourt, voir l'article de Michel Hébert dans ce volume.

Avant d'exposer les étapes de cette étude d'attribution, disons que la décoration du ms. 3 se déploie sur dix folios. Au début se trouvent les bordures des deux prières en latin : *Obsecro te* (« Je t'implore », fol. 21 r<sup>o</sup>) et *O intemerata* (« O toi, immaculée », fol. 24 v<sup>o</sup>), qui précèdent les Heures de la Vierge; ces dernières sont suivies de cinq miniatures illustrant les scènes suivantes : l'Annonciation (fol. 27 r<sup>o</sup>), l'Annonce aux bergers (fol. 47 r<sup>o</sup>), la Présentation au Temple (fol. 52 r<sup>o</sup>), la Fuite en Égypte (fol. 55 r<sup>o</sup>) et la Crucifixion (fol. 68 r<sup>o</sup>). Suit la sixième scène de l'Inhumation (fol. 73 r<sup>o</sup>), celle-ci tirée de l'Office des Morts, office adjoint aux Heures de la Vierge comme rappel constant des fins dernières. Cette série se clôt avec les bordures décorant les deux prières des Quinze allégresses de la Vierge, en français plutôt qu'en latin, la première à la Vierge, *Doulce Dame* (fol. 96 r<sup>o</sup>), et la seconde à la Trinité, *Doulz Dieu, Doux Père, Sainte Trinité* (fol. 99 v<sup>o</sup>)<sup>5</sup>.

Quelques mots s'imposent sur le calendrier liturgique de ce livre d'Heures, composé principalement de saints de l'Église universelle (par exemple les apôtres et les premiers martyrs chrétiens) et de quelques saints régionaux. Chose intéressante, parmi ces dévotions régionales, on relève des fêtes de saints rouennais, mais aussi quelques-unes qui sont lorraines ainsi qu'une fête en l'honneur du premier saint évêque de Bourges. La présence de fêtes des saints rouennais est plus accusée avec sainte Honorine, vierge et martyre, le 28 février, saint Mellon, premier évêque de Rouen, le 22 octobre, et, surtout, deux fêtes consacrées à saint Romain, dont la fête est célébrée le 9 août et dont on se souvient également le 23 octobre à l'occasion de la Foire Saint-Romain, qui ancre l'hagiographie dans l'histoire

---

5 Pour l'examen précis de la conformité de ce manuscrit à la structure canonique du livre d'Heures médiéval, voir l'étude déposée aux Collections spéciales de la Bibliothèque des Arts de Chantal Hardy, « Les Heures de 1480. Étude du manuscrit conservé à la Bibliothèque des Arts de l'UQAM », Université de Montréal, avril 1995, 29 p. Notons que la datation de 1480 du titre de ce travail provient de la pièce de titre du dos de la reliure bien qu'aucun indice interne ou externe ne permette de corroborer cette datation.

locale<sup>6</sup>. Grâce à la consultation des descriptions de Simone Collin-Roset de livres d'Heures exécutés en Lorraine au Moyen Âge, nous pouvons considérer comme une dévotion lorraine la présence, dans le calendrier de Pellegrin de Remicourt, de la translation de saint Nicolas le 9 mai et de la saint Colomban (saint du mouvement colombanien) le 21 novembre, deux fêtes qui figurent dans ce calendrier plutôt que les fêtes lorraines plus marquées, telle celle de saint Mansuy<sup>7</sup>. Par ailleurs, bien que la fête de saint Clément pape et celle de saint Clément de Metz tombent toutes les deux le 23 novembre, c'est le pape et non le saint messin qui figure dans le calendrier des Heures de Remicourt. Outre cela, l'inscription de la fête de saint Ursin, premier évêque de Bourges, le 29 décembre, contribue à donner l'impression que l'on a peut-être voulu faire un livre qui réponde aux besoins des dévotions rouennaises avant tout, tout en étant attrayant pour une clientèle de dévots provenant d'autres régions<sup>8</sup>. Chose certaine, les évêques des régions de France ne sont pas oubliés dans ce calendrier.

---

6 D'après le site en ligne *La France pittoresque*, on apprend qu'«[e]n souvenir des services légendaires rendus autrefois par saint Romain, on délivrait un prisonnier qui préalablement, devant le palais des ducs de Normandie, devait lever la *fierte*, c'est-à-dire la châsse dans laquelle étaient conservés les os du saint » (<http://www.france-pittoresque.com/traditions/8.htm>, 26 mai 2006).

7 Pour d'autres exemples de saints lorrains et des illustrations d'enluminures dans le style lorrain, voir le chapitre 7 de Simone Collin-Roset, « Livres de Chœur, Livres de cour. Du mécénat des Angevins à l'avènement du livre imprimé », *Écriture et enluminure en Lorraine au Moyen Âge. Catalogue de l'exposition « La plume et le parchemin »* organisée par la Société Thierry Alix du 29 mai au 29 juillet 1984 en la chapelle des Cordeliers, Musée Historique lorrain, Nancy, Société historique Thierry Alix, 1984, p. 199 et sq. ainsi que les pages 70 et 127.

8 Il serait intéressant de pouvoir comparer la composition de ce calendrier avec d'autres livres d'Heures produits par le même atelier de production pour savoir si cette caractéristique se reproduit ou est particulière à l'exemplaire de Pellegrin de Remicourt.

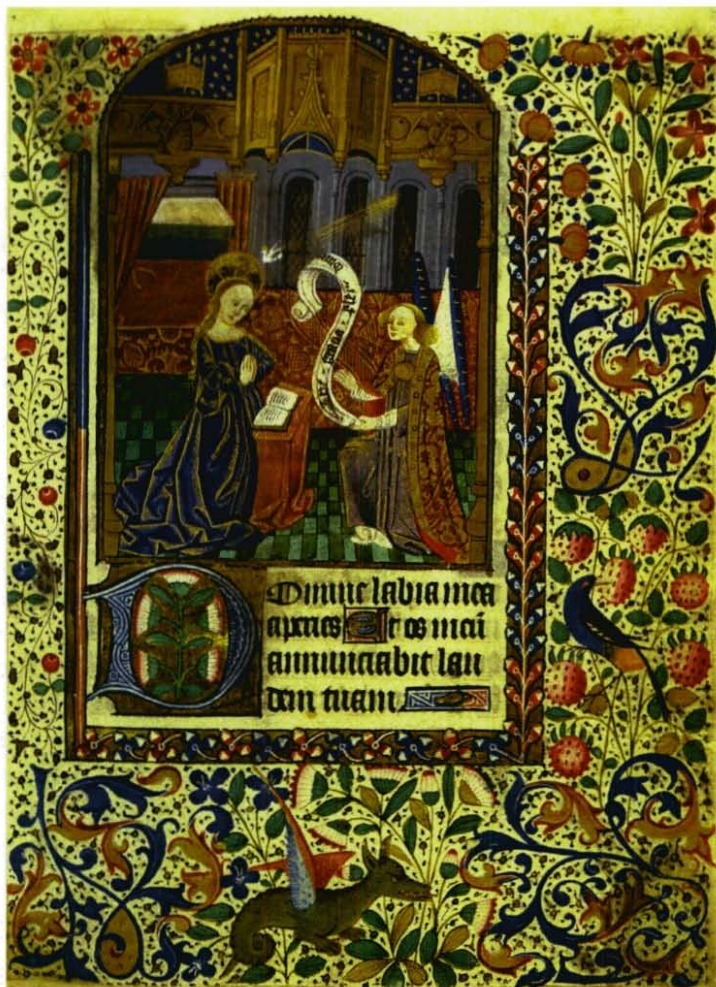
## Un style parisien ou régional pour les enluminures et les bordures du ms. 3?

La première hypothèse de recherche obligeait à vérifier si la décoration pouvait être lorraine puisque le propriétaire Pellegrin de Remicourt est d'origine lorraine. Hypothèse rapidement écartée grâce aux études consultées à ce sujet et surtout par le fait que, dès le départ, les bordures du ms. de la Bibliothèque des Arts paraissaient être dans le style parisien de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, ce qui ne signifiait pas pour autant qu'elles avaient été exécutées à Paris puisque l'influence de ce centre de production à l'extérieur de la capitale a été considérable.

À ce sujet, si l'on regarde les bordures de l'enluminure de l'Annonciation, généralement la plus richement ornée dans un livre d'Heures, celles du ms. 3 (Illustration 1) reprennent les éléments d'inspiration parisienne, tels les animaux, les oiseaux et, surtout, les fleurs et les fruits, tant au naturel que stylisés. Ceci nous vaut les grappes de fraises des champs, de petites baies (myrtilles ou groseilles), les feuilles d'acanthes bleues aux extrémités jaunes, mais aussi les pâquerettes blanches aux bouts roses tant dans la bordure inférieure que dans la panse fleurie de la lettrine D, sans oublier un oiseau et un dragon ailé montrant les dents. Le lecteur aura aussi noté, entourant la miniature, la bordure en baguette florale stylisée sur trois côtés, en plus du double filet<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Mentionnons, même si nous n'avons pas pu les reproduire, les délicates pensées d'une facture plus réaliste qui ornent la bordure de l'Annonce aux bergers. Par ailleurs, le vase d'œillets mignardise rouges qui colore de sa vivacité la bordure des Quinze allégresses de la Vierge (ms. UQAM 3) se retrouve déjà dans la bordure de la miniature de la Crucifixion des Heures de Jacques de Châtillon, Amiens, vers 1430, dont l'artiste est de formation parisienne. Cette bordure du ms. B. N., N. acq. Lat. 3231 a été reproduite dans *Paris 1400. Les arts sous Charles VI*, Elisabeth Taburet-Delahaye avec la collaboration de François Avril [éds], Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux/Fayard, entrée n° 231, p. 370.



Ill. 1 Annonciation de la Vierge, ms. UQAM 3

Il n'y a pas non plus de lien avéré entre le style du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt et celui des miniaturistes ayant travaillé pour le milieu ducal lorrain, que ce soit pour le Duc René 1<sup>er</sup> d'Anjou, sa femme Yolande ou encore le Duc René de Lorraine (1473-1508), en fait, René II, petit-fils du mécène et poète René 1<sup>er</sup>, dont Pellegrin était le maître d'hôtel. En effet, l'examen de ces livres d'Heures a montré qu'outre les bordures plus chargées d'ornements, le style des enluminures prisé par ces bibliophiles était le fait d'artistes exercés à un

art plus fin du portrait et à une complexité des paysages qui annonçait déjà le goût et les proportions de la Renaissance<sup>10</sup>.

### Modèles de l'enlumineur des Heures du ms. 3

Le champ était libre pour entamer des comparaisons entre les enluminures du ms. 3 et les catalogues d'enluminures disponibles pour isoler les éléments stylistiques antérieurs à



Ill. 2 Crucifixion, Missel de Jean Rolin, ms. Lyon 517

1492, année à partir de laquelle la rédaction du registre des naissances de ce manuscrit est amorcée.

Dans un premier temps, tout pointait vers une source parisienne, dans le sillage du style de l'art du Maître de Jean Rolin, actif dans les années 1449-1460.

Retenons, comme point de départ de nos comparaisons, la miniature la plus célèbre du Missel, décoré par cet enlumineur et commandé par Jean Rolin, cardinal-évêque d'Autun (1408-1483), qui est celle de la Crucifixion du ms. Lyon 517 (Illustration 2)<sup>11</sup>.

10 Pour ce qui est des livres d'Heures de René 1<sup>er</sup> d'Anjou, roi de Sicile, la B. N. de Paris conserve, entre autres, les manuscrits latins 1156A, 1161, 1162, 1164, 1172, 17332 ainsi que Les Heures de Yolande d'Anjou (ms. lat. 9472), manuscrits tous décrits par Victor Leroquais, *op. cit.*, volume I. Voir aussi le chapitre consacré à la Lorraine pour les goûts artistiques de René II, qui fit travailler, entre autres, l'enlumineur Georges Trubert, dans l'ouvrage de François Avril et Nicole Reynaud, *Les manuscrits à peinture en France 1440-1520*, Paris, Flammarion/Bibliothèque nationale de France, 1995 [1993], p. 374-387.

11 Cette illustration est reproduite d'après *Les manuscrits à peinture en*

## LES ENLUMINURES DES HEURES DE REMICOURT

Les rédacteurs de la notice consacrée au missel de Jean Rolin observent que cette scène de Crucifixion, caractéristique du style du maître,

montre l'audace et la puissance de création monumentale du maître qui l'a exécutée. Sur le Golgotha, caractérisé comme un plateau rocheux déchiqueté, se dresse la croix du Christ flanquée des croix des deux larrons tournées de biais. Aux pieds [*sic*] de la croix est agenouillée la pécheresse Marie-Madeleine, convertie par Jésus et accueillie dans sa grâce. À sa gauche, Jean, le disciple que Jésus aimait, soutient la mère de Dieu qui s'évanouit. Toute une soldatesque se perd à droite vers l'arrière-plan et vers l'horizon, tandis qu'à gauche, on reconnaît la silhouette très médiévale de la ville de Jérusalem. Un officier à cheval tient une banderole dont les lettres disent que celui qui trouva la mort en ce lieu fut véritablement le Fils de Dieu. Les astres solaire et lunaire qui se voilent dans les coins supérieur [*sic*] gauche et droit, et le ciel constellé d'étoiles disent la portée cosmique et universelle de l'acte de salut<sup>12</sup>.

---

*France, op. cit.*, p. 39 ainsi que dans le livre cité à la note 9 (cf. *supra*).

12 Notice sur le missel de Jean Rolin dans Ingo F. Walther et Norbert Wolf, *Chefs-d'œuvre de l'enluminure. Les plus beaux manuscrits du monde de 400 à 1600*, Cologne/Londres/Madrid/Paris/Tokyo, Taschen, 2005, p. 315 pour la citation et p. 314 pour la reproduction du ms. Lyon 517, folio 183 v<sup>o</sup>. Cette notice peut être complétée par celle rédigée par François Avril sur ce même missel dans *Les manuscrits à peinture, op. cit.*, entrée n° 8, p. 40.



Toutefois, malgré des similitudes de composition, par exemple, les larrons tournés de biais aux coudes ensanglantés et aux



Ill. 3 Crucifixion, ms. UQAM 3

mollets lacérés, il y a un écart qualitatif entre la maîtrise du Maître de Jean Rolin et celle du miniaturiste du ms. 3, si l'on tient compte des traits expressifs des visages et des proportions du cheval qui s'incline avec révérence, dirait-on, dans le ms. Lyon 517 (Illustrations 2 et 3).

On arrive à la même conclusion après l'examen d'autres manuscrits peints par le Maître de Jean Rolin, tout particulièrement les Heures de Guillaume Rolin, aussi appelées les Heures de Rolin-Lévis, parce que ce manuscrit fut peint pour le frère du cardinal Jean Rolin, Guillaume Rolin, et son épouse Marie de Lévis. Dans ce manuscrit, la scène de la Crucifixion présente une composition plus ramassée que celle du ms. de Lyon 517, car les larrons ainsi que Marie-Madeleine ont été écartés de la scène.

## LES ENLUMINURES DES HEURES DE REMICOURT

Ce manuscrit, maintenant conservé à Saint-Pétersbourg (Rasn. Q. v. I, 9), est attribué au Maître de Jean Rolin selon François Avril, au Maître de Jean Rolin II selon Nicole Reynaud, alors que d'autres critiques estiment, dans certains cas, que les différences tiennent à des variantes plutôt qu'à des mains différentes<sup>13</sup>.

Qu'à cela ne tienne, la comparaison entre la scène de Crucifixion du ms. Lyon 517 et celle du ms. 3 de l'Université

---

13 Dans la notice sur les Heures de Rolin-Lévis proposée dans l'ouvrage de Tamara Voronova et Andréï Sterligov (*Manuscrits enluminés occidentaux. VIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles à la Bibliothèque nationale de Russie de Saint-Pétersbourg*, Bournemouth et Saint-Pétersbourg, Éditions Parkstone et Éditions d'art Aurora, 1996), on peut admirer la reproduction de la miniature de la Crucifixion des Heures de Guillaume Rolin (p. 174) et lire (p. 173) que « [c]e beau manuscrit est à rattacher à la production du maître de Jean Rolin II (comme l'a établi Nicole Reynaud en 1993). Cet artiste est une des principales personnalités de l'enluminure parisienne au cours des années 1450-1460, et tire son nom du cardinal Jean Rolin, pour lequel il exécute une série de missels, destinés à la cathédrale d'Autun ».

Il est à noter cependant que dans *Les manuscrits à peinture en France, op. cit.*, (éd. 1995), p. 42-43, Nicole Reynaud qui signe la notice de l'entrée n° 11 des Heures de Guillaume Rolin les attribue toujours au maître de Jean Rolin et non à Jean Rolin II. Ce que l'on observe, par ailleurs, c'est que la distinction entre le Maître de Jean Rolin et Jean Rolin II n'est pas adoptée sans réserve par tous. Ainsi, John Plummer décrit deux manuscrits (conservés à la Walters Art Gallery de Baltimore et à la Pierpont Morgan Library à New York), attribués au Maître de Jean Rolin II (voir *The Last Flowering. French Paintings in Manuscripts, 1420-1530 from American Collections*, New York/London, The Pierpont Morgan Library/Oxford University Press, 1982, nos 82 et 83, p. 62-63). Dans ses notices, Plummer exprime un doute pour le n° 82, qui serait de « Jean Rolin II? », tandis qu'il indique « Jean Rolin II » pour le n° 83, sans point d'interrogation. Il rappelle que la distinction d'un Jean Rolin II provient de Miss Eleanor Spencer qui verrait la main du Maître de Bedford dans le manuscrit de Baltimore. Toutefois, Plummer, malgré quelques variantes de style et de qualité du n° 82, ne décèle pas la main du Maître de Bedford dans ce livre et estime qu'il s'agit toujours du même miniaturiste qui a exécuté la Crucifixion du Missel de Lyon (Bibl. Mun. ms. 517, fol. 183 v<sup>o</sup>), soit le Maître de Jean Rolin. En revanche, il note un certain degré d'écart par rapport aux habitudes du Maître de Jean Rolin pour le n° 83, ce qui justifie l'introduction du II dans Jean Rolin II.

du Québec à Montréal suggère un chaînon manquant ou un relais entre l'enlumineur de la trempe du Maître de Jean Rolin (ou de Jean Rolin II, selon d'aucuns) et celui du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt.

### Particularités des traits de visage dans le ms. 3

Y a-t-il des traits qui singularisent les enluminures du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt? Si l'on regarde attentivement la scène de la Présentation au Temple par exemple (Illustration 4), les traits un peu lourds des officiants sont frappants. À cela s'ajoute une propension à placer les oreilles un peu trop hautes, c'est-à-dire au niveau des sourcils,



plutôt qu'à leur place habituelle entre le nez et les yeux. Autre détail caractéristique, par rapport à d'autres enluminures, la moue ou le sourire de travers des officiants âgés.

Le moment était venu pour nous d'aller sur le terrain afin de faire avancer l'enquête par l'examen d'autres manuscrits pour trouver un relais entre le style de composition du Maître de Jean Rolin et celui du ms. 3. Fort heureusement, Madame Marie-

Thérèse Gousset, conservateur aux Manuscrits de la Bibliothèque nationale à Paris, se souvenait d'avoir vu, en feuilletant d'autres livres d'Heures, un visage aussi typé

## LES ENLUMINURES DES HEURES DE REMICOURT

qui pouvait peut-être fournir une nouvelle piste en lien avec nos hypothèses. En effet, dans une enluminure du ms. Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 562, qui représente le Christ au milieu des docteurs, on retrouve dans le coin gauche supérieur une tête d'homme âgé qui a un air de famille avec celles déjà rencontrées<sup>14</sup>.

Cette enluminure, tirée d'un livre d'Heures à l'usage de Rouen, est attribuée au Maître de l'Échevinage de Rouen<sup>15</sup>, actif entre 1460 et 1480, considéré comme la figure de l'enluminure la plus importante de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle à Rouen, et reconnu non seulement pour avoir été influencé par le style du Maître de Jean Rolin II, dont il vient d'être question, mais aussi pour avoir introduit le style parisien à Rouen<sup>16</sup>.

---

14 Pour ce cliché en noir et blanc, voir François Avril et Nicole Reynaud, *op. cit.*, entrée n° 91, Heures à l'usage de Rouen, dites de Chrétienne de France, p. 172. Le surnom de ce manuscrit (165 x 120 mm) lui vient du fait que le manuscrit est réputé avoir appartenu à Chrétienne, la fille de Henri IV, après avoir d'abord été la possession de rouennais, comme l'atteste la « peinture d'un couple de bourgeois agenouillés devant saint Herbland, patron de l'église voisine de l'Hôtel de ville » (selon Claudia Rabel dans « Artiste et clientèle à la fin du Moyen Âge : les manuscrits profanes du Maître de l'Échevinage de Rouen », *Revue de l'Art*, n° 84, 1989, p. 60, note 81).

15 Quelques mots sur le nom de convention de cet artiste anonyme. Claudia Rabel rappelle que le nom du Maître de l'Échevinage de Rouen a été proposé récemment par M. François Avril, ancien conservateur aux Manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris, pour remplacer l'expression employée jusque-là du Maître du Geneva Latini, c'est-à-dire du miniaturiste du *Livre dou Trésor* de Brunet Latini (ms. conservé à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève, fr. 160). Cette nouvelle appellation tient donc moins de la décoration d'un manuscrit en particulier que d'un centre de production et de la principale clientèle de cet enlumineur de sujets tant profanes que religieux, voir Claudia Rabel, *op. cit.*, p. 48 sur ces changements. Pour souligner l'équivalence entre ces deux appellations, citons à nouveau John Plummer, qui voit la main du Maître du Geneva Latini à l'œuvre dans le *Grand Coutusmier de Normandie* (ms. décrit sous l'entrée n° 87 de *The Last Flowering*, *op. cit.*, p. 66) ainsi que dans les Heures à l'usage de Rouen du ms. Arsenal 562.

16 John Plummer, *op. cit.*, p. 66.

Ce Maître travaillait au service des conseillers de la ville de Rouen qui avaient eu l'idée de fonder une bibliothèque publique pour laquelle ils commanditaient des livres qu'ils enchaînaient aux pupitres. Ajoutons que ce Maître a connu une certaine notoriété, au-delà de Rouen, comme en font état les recherches sur les premiers possesseurs de ses œuvres<sup>17</sup>.

De son côté, Claudia Rabel a dégagé les caractéristiques du Maître de l'Échevinage :

[l]'art du Maître de l'Échevinage de Rouen, techniquement parfait mais procurant une impression de froideur inanimée, se manifeste de façon éclatante dans ces mss. Ses peintures se distinguent par l'emploi de couleurs chatoyantes, peu réalistes, où le rouge et le bleu dominant et où l'on intervient à profusion, en particulier pour modeler les vêtements par des hachures. Il accorde la prédominance à un dessin aux lignes anguleuses. Ses compositions conventionnelles et répétitives regroupent souvent plusieurs épisodes, traités à la même échelle (batailles, constructions ou sièges de villes, rencontres de deux groupes convergeant au centre du premier plan, souverains trônant et entourés de dignitaires...). Des personnages maniérés, figés dans des gestes stéréotypés, figurent fréquemment devant de lumineux paysages urbains. Ces derniers témoignent, tout comme la matérialité de certains objets, de sa connaissance de la peinture flamande (vêtements aux bordures

---

17 Claudia Rabel, *op. cit.*, p. 58. Si la figure du Maître de l'Échevinage se détache des autres miniaturistes, il n'est cependant pas le seul à œuvrer dans cette ville, qui profite de l'essor économique qui a suivi l'occupation anglaise de 1419 à 1449, comme en témoigne notre consultation des huit manuscrits de livres d'Heures à l'usage de Rouen conservés à la Bibliothèque de l'Arsenal, soit les manuscrits 429, 431, 557, 562, 576, 635, 1190 et 1191.

## LES ENLUMINURES DES HEURES DE REMICOURT

ornées de pierres précieuses et de perles peintes en trompe-l'œil, tentures de fond omniprésentes, en brocart parfois modelé en relief également utilisé pour certains vêtements; dans les Missels, les globes de verre transparent tenus par Dieu le Père...). Ses riches encadrements sur fond d'or, peuplés d'animaux peints au naturel, en sont un autre indice<sup>18</sup>.

Vu ces diverses influences, la critique a parfois confondu le Maître de l'Échevinage de Rouen avec des peintres parisiens, comme Maître François, ou l'a considéré comme un artiste flamand<sup>19</sup>.

### Comparaison du ms. 3 avec le ms. Arsenal 562

L'examen d'autres enluminures du ms. Arsenal 562 (vers 1470-1475)<sup>20</sup> a mis au jour plusieurs points de similitudes avec les enluminures des Heures de Pellegrin de Remicourt au-delà de différences, comme le fait que celui-là soit plus luxueux que celui-ci<sup>21</sup>.

---

18 *Ibid.*, p. 49. Quoique cet article porte sur les manuscrits à sujets profanes de ce Maître, les observations techniques précises qui viennent d'être citées restent pertinentes, pour la description des livres d'Heures, dans la mesure où l'on admet que certains sujets guerriers ou urbains en restent absents.

19 *Ibid.*, p. 57 pour le détail des caractéristiques parisienne et flamande ainsi que les notes 64 et 65, p. 59 pour les références à ces deux influences géographiques.

20 Les photos du ms. Arsenal 562 ont été prises le 26 octobre 2005 par Madame Danielle Muzerelle, conservateur en chef de la Bibliothèque de l'Arsenal, que nous remercions vivement de son obligeant concours ainsi que de nous avoir aimablement permis de reproduire quatre miniatures de ce manuscrit.

21 Par exemple, les bordures des enluminures du ms. Arsenal 562 sont plus ornées et exécutées sur fond or mat; les autres folios sont aussi décorés de bordures qui descendent jusqu'à la moitié du recto et du verso de chaque feuillet. Le fond or mat est absent des bordures des enluminures du ms. UQAM 3 et les bordures n'apparaissent que très rarement sur les feuillets qui ne sont pas enluminés.

## Scènes de l'Annonciation

Ainsi, dans ces deux enluminures de l'Annonciation, l'Ange Gabriel a des cheveux frisés et un manteau de brocard qui évoquent une influence flamande, alors que la chevelure de la Vierge est plus lisse. Malgré les similitudes du carrelage vert, de la décoration gothique intérieure, des ailes blanches bordées de couleur et à la forme si particulière,



Ill. 5 Annonciation de la Vierge, ms. Arsenal 562

l'artiste du ms. 562 (Illustration 5) met, de manière générale, plus d'or et de pierreries, mais aussi plus de recherche dans cette scène que celui du ms. 3 (Illustration 1). Il place, par exemple, un lys blanc, symbole de l'Annonciation, dans un vase doré à l'avant-plan, des sculptures plus fines à l'arrière-plan, des pierres sur le nimbe de la Vierge ainsi que sur la bordure du manteau de l'Ange. Le premier artiste est attentif aux feuillets du livre soulevés par l'arrivée de l'Esprit saint alors que celui du ms. 3 les laisse posés sans leur donner de mouvement.

## Scènes de la Nativité et de l'Annonce aux bergers

François Avril écrit à propos du ms. 562 de l'Arsenal que « [d]ans certaines miniatures, l'artiste a enrichi le sujet principal d'épisodes figurés à l'arrière-plan, ce qui lui a permis de négliger l'Annonce aux bergers, simplement évoquée à prime en retrait de la Nativité, et non à tierce, où cette scène figure normalement (elle est remplacée ici par l'Épiphanie)<sup>22</sup> ».

Contrairement au ms. Arsenal 562 qui superpose ces deux scènes, l'artiste du ms. 3 fait occuper la place centrale à l'épisode de l'Annonce aux bergers (Illustrations 6 et 7).



Outre cela, dans ces deux manuscrits, deux des trois bergers sont proches dans leurs attitudes, tout comme le petit groupe de moutons, serrés les uns contre les autres. Différences notables dans le ms. 3, un troisième berger vient compléter la scène avec sa cornemuse ainsi qu'une bergère, personnage qui entre en scène au XV<sup>e</sup> siècle dans l'iconographie de l'Annonce aux bergers. Celle-ci, très fine, semble plus occupée à tresser sa couronne de fleurs, d'où tombent quelques pétales de véroniques, qu'à se laisser ébahir par le mystère de la

Ill. 6 Nativité et Annonce aux bergers, ms. Arsenal 562

22 François Avril, *op. cit.*, p. 172.



naissance du Christ; elle forme un petit tableau avec un chien, lequel, couché à ses pieds, l'observe de son allure nettement aristocratique.



Ill. 7 Annonce aux bergers, ms. UQAM 3

## Scènes de la Fuite en Égypte

La miniature de la Fuite en Égypte du ms. de l' Arsenal (Illustration 8) permet de comprendre qu'il s'est produit, à l'arrière-plan de la Fuite en Égypte du ms. 3 (Illustration 9),



Ill. 8 Fuite en Égypte, ms. Arsenal 562

dans le ms. 3<sup>23</sup>. L'intérêt de ce détail ne devrait pas détourner l'attention du premier plan de chacune de ces deux enluminures, qui représente la Sainte Famille avec Joseph aux traits lourds et à l'air préoccupé.

une superposition de deux scènes narratives bien distinctes dans le ms. 562. Ainsi, au lieu du miracle du semeur, peint aux abords de son champ comme dans le ms. de l' Arsenal, il n'en reste qu'une allusion dans le ms. 3 dans le petit personnage en rose, désormais privé de son champ. Il en va de même pour le motif du nouveau-né ensanglanté qu'un soldat arrache à sa mère. Ce motif, qui fait référence au Massacre des saints Innocents dans le ms. 562, se voit réduit à un soldat aux mains vides

23 Ce même procédé de télescopage peut être observé dans un autre manuscrit attribué au Maître de l'Échevinage de Rouen et décrit dans le Catalogue de vente de Sotheby's du 26 novembre 1985, entrée n° 130.



Ill. 9 Fuite en Égypte, ms. UQAM 3

### Scènes de la Crucifixion

La comparaison de la scène de la Crucifixion met en évidence le relais que fournit l'enluminure du ms. Arsenal 562 entre l'exécution de la Crucifixion du Maître de Jean Rolin et celle du ms. 3 de la Bibliothèque des Arts (Illustrations 10, 2 et 3). Dans les deux manuscrits, le Christ en croix et les

## LES ENLUMINURES DES HEURES DE REMICOURT

deux larrons de biais sont très proches dans leurs poses de suppliciés tout comme la représentation de la Vierge pâmée aux mains ouvertes. Le Ciel assombri par la mort du Christ est aussi rendu de façon plus appuyée dans le ms. 3 tandis que les proportions du cheval sont inadéquates et la notion de profondeur semble avoir échappé au miniaturiste par rapport à la meilleure maîtrise qu'en a son modèle parisien. Par ailleurs, si le ms. 3 conserve le même bleu rehaussé d'or que ses modèles pour les vêtements, il atténue l'intensité du rouge et préfère, pour cette scène, un vert acide pour l'arrière-fond de verdure à la forme triangulaire, comparé aux manuscrits Arsenal 562 et B.N. lat. 1167, qui agrémentent ce même lieu d'un cours d'eau et de coloris variés.

On voit donc quelques points communs et des différences en scrutant les enluminures une à une, mais en même temps si on les regarde globalement, il se dégage une tendance chez l'enlumineur du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt qui est d'accuser quelques maladresses et surtout de simplifier les choses par rapport à ce modèle, dans le cas, par exemple, du livre ouvert posé sur le prie-Dieu dans la scène de l'Annonciation. Par contre, les fonds avec des paysages urbains du ms. 3 sont réussis, quoiqu'un peu plus dépouillés, tout comme les couleurs qui s'inspirent, pour la plupart, de celles de ses modèles.

Toutefois, malgré la grande qualité d'exécution de ce ms. de l'Arsenal, M. François Avril émet quelques doutes sur son entière attribution au Maître de l'Échevinage de Rouen, qui mettait parfois seulement la dernière main au travail de l'atelier, en se fondant sur les arbres et les nimbes qui seraient plutôt l'œuvre d'un excellent disciple :

Malgré l'extrême qualité de leur exécution, ces miniatures très finement dessinées et peintes, d'un coloris brillant, ne sont peut-être pas des œuvres complètement autographes du Maître

de l'Échevinage de Rouen, qui semble s'être fait assister ici par un excellent disciple : le traitement des arbres, qui n'est pas celui qu'utilise habituellement le maître, mais aussi les proportions fautive de certains personnages (ainsi la sainte Élisabeth de la Visitation avec sa tête minuscule par rapport au reste du corps) semblent impliquer une collaboration. Les lourds nimbes chargés de pierreries de saint Herblant et de la Vierge, dans l'Annonciation et la Visitation, ne se trouvent pas non plus communément chez l'artiste<sup>24</sup>.

### Le travail du maître ou de son atelier?

Il restait alors à examiner d'autres livres d'Heures attribués soit au Maître de l'Échevinage de Rouen, soit à son atelier à la production considérable pour départager la question.

C'est ainsi que treize autres manuscrits ont été compulsés. De ce nombre, trois sont attribués au Maître : le ms. B.N. latin 1167, très semblable au ms. 562 de l'Arsenal, un ms. conservé dans une collection privée aux États-Unis (vers 1470) et un dernier manuscrit (daté d'environ 1470-1490), décrit dans le Catalogue de vente de Sotheby's de 1985.

---

24 Notice signée F. A., dans François Avril et Nicole Reynaud, *Les manuscrits à peinture en France 1440-1520*, *op. cit.*, p. 172. À propos de la notion d'atelier d'un Maître, on se souviendra que pour faire face à une production considérable, le travail est souvent divisé en catégories de telle sorte que ce ne sont pas toujours les mêmes à qui on confie les enluminures et les bordures. Dans le cas de l'atelier de l'Échevinage de Rouen, François Avril note même que « [l]a remarquable organisation de cet atelier a abouti à une standardisation très poussée, qui dissimule la présence de nombreux collaborateurs utilisant des compositions se répétant, avec de menues variantes de détail, d'un livre d'heures à l'autre, et dont la source commune est sans doute un livre de modèles établi une fois pour toutes par le maître » (*ibid.*).

## LES ENLUMINURES DES HEURES DE REMICOURT

À la Bibliothèque nationale de Paris, la consultation du ms. B.N. latin 1167, un autre livre d'Heures à l'usage de Rouen, a été des plus utiles, car sa décoration est très semblable à celle du ms. de l' Arsenal 562 et les bordures des enluminures sont aussi sur fond d'or mat. Son contenu a été décrit par l'abbé Leroquais<sup>25</sup> et sa décoration attribuée récemment par Claudia Rabel au Maître de l'Échevinage de Rouen sans qu'il soit question de l'assistance d'un disciple pour orner ce manuscrit<sup>26</sup>. Si la disposition générale des scènes est semblable à celle du ms. 3 de la Bibliothèque des Arts, la propension à simplifier les scènes en est absente, si l'on compare les scènes de la Crucifixion (Illustrations 10 et 11).



Ill. 10 Crucifixion, ms. Arsenal 562



Ill. 11 Crucifixion, ms. B.N. lat. 1167

<sup>25</sup> Victor Leroquais, *op. cit.*, vol. I, ms. lat. 1167, p. 92-94.

<sup>26</sup> Dans le *Catalogue général des manuscrits latins*, Ph. Lauer [éd.], Paris, Bibliothèque nationale, 1939, t. I, n° 1167 p. 428, on ne mentionne que XV<sup>e</sup> siècle pour la datation; voir aussi L. Delisle dans *Le Cabinet des manuscrits*, Paris, Imprimerie nationale, 1874, II, p. 377, pour une note sur son propriétaire Pierre de Laval, archevêque de Reims, et sa remarquable reliure du XVI<sup>e</sup> siècle. L'information sur l'attribution de ce manuscrit nous a été communiquée par Madame Marie-Thérèse Gousset. Nous remercions le Département de la Reproduction de la Bibliothèque nationale de France de nous autoriser la reproduction de deux enluminures de ce manuscrit.

On remarque aussi le traitement très proche des visages de vieillards dans la scène de la Présentation au Temple, sans oublier l'emploi de tons des couleurs vives (Illustrations 12 et 4)<sup>27</sup>.



Ill. 12 Présentation au Temple, B.N. lat. 1167

Ill. 4 Présentation au Temple, ms. UQAM 3

De son côté, dans *The Last Flowering*, John Plummer décrit deux manuscrits, conservés dans les bibliothèques des États-Unis, qui ont été enluminés par le Maître de l'Échevinage de Rouen (désigné sous son premier nom de « Master of the Geneva Latini »), bien que seul le second soit un livre d'Heures à l'usage de Rouen<sup>28</sup>. Ce même ouvrage en reproduit l'Annonce aux Bergers où sont réunis trois bergers (dont un

27 Mentionnons au passage que plusieurs des éléments de décoration de la Présentation au Temple apparaissent dès les Heures de Guillaume Rolin (Rasn. Q. v. 1, 9), notamment le dais vert (plutôt orangé dans le ms. 3) et dans la décoration intérieure de la scène de la Vierge à l'enfant et anges chantant dans le Temple, voir Tamara Voronova et Andréï Sterligov, *op. cit.*, p. 176.

28 John Plummer, *op.cit.*, p. 66 et 67, n° 87 daté de c. 1460 et n° 88 daté de c. 1470.

## LES ENLUMINURES DES HEURES DE REMICOURT

avec une cornemuse) et une bergère qui regarde la scène avec les autres, sans oublier des moutons et un chien à l'allure aristocratique<sup>29</sup>. Toutefois, malgré la très forte ressemblance des manuscrits dans la composition et jusque dans l'attitude d'un berger, qui a la main appuyée sur son bâton et l'autre levée au-dessus de la tête comme pour mieux scruter du regard le mystère au loin, les têtes des bergers de ce manuscrit sont un peu disproportionnées et les corps paraissent assez trapus, par rapport aux proportions équilibrées du ms. 3 de la Bibliothèque des Arts.

Il a déjà été question plus haut de la scène de la Fuite en Égypte du livre d'Heures à l'usage de Rouen (c. 1470-1490), reproduite dans le Catalogue Sotheby's, qui introduit le motif du miracle du semeur à l'arrière-plan comme dans le ms. 3. Cependant le portrait de Joseph y est tracé avec des traits plus jeunes et plus fins, tout particulièrement les sourcils qui ne sont pas broussailleux et la moue qui n'est pas aussi triste. Ajoutons que ce manuscrit, qui avait toujours sa reliure d'origine et qui comprenait 24 miniatures pour illustrer les calendriers des travaux selon les saisons et 14 enluminures en pleine page et des bordures sur chaque recto et verso des folios, avait été estimé valoir entre 12 000 et 18 000 livres anglaises au moment de sa mise en vente par Sotheby's en 1985.

L'accès aux dix derniers manuscrits s'est fait grâce à deux sites Internet français. D'une part, le *liber floridus*, base du Ministère de l'Éducation nationale, sur lequel sont numérisées les enluminures des Bibliothèques parisiennes Sainte-Geneviève et Mazarine; d'autre part, le site du Ministère de la Culture qui reproduit les enluminures des manuscrits conservés dans les Bibliothèques municipales françaises<sup>30</sup>.

---

29 John Plummer, *op. cit.*, le n° 88 est celui conservé dans une collection privée new-yorkaise.

30 Voici les cotes des manuscrits examinés à partir de ces deux sites avec quelques remarques les comparant au ms. UQAM 3.

I. Site *liber floridus*. Deux manuscrits de la Bibliothèque Mazarine sont



Ces dernières consultations en ligne ont permis de voir les enluminures de manuscrits, tous attribués à l'atelier du Maître de l'Échevinage de Rouen, dont certains étaient tardifs ou de facture très inférieure au manuscrit conservé par la Bibliothèque des Arts. Ainsi, quelques autres têtes de vieux se sont manifestées çà et là et d'autres bergères ont fait leur apparition dans la scène de l'Annonce aux bergers, mais aucune n'a semblé aussi gracieuse que celle du ms. 3 de la Bibliothèque des Arts de l'Université du Québec à Montréal.

Pour résumer, si l'on retient la filiation stylistique qui va du miniaturiste parisien du Maître de Jean Rolin (ou de Jean

attribués à l'atelier du Maître de l'Échevinage de Rouen : Mazarine, ms. 0505, vers 1460-1470, similitudes du carrelage, des tentures et de la décoration intérieure de l'arrière-plan dans une miniature de sainte Barbe; Mazarine, Faralicq 04, vers 1480 (début 1475, fin 1485).

II. Site [www.enluminures.culture.fr](http://www.enluminures.culture.fr). Huit manuscrits sont attribués à l'atelier du Maître de l'Échevinage de Rouen, souvent dans un style dérivé plus tardif : Aix-en-Provence, ms. 0022, vers 1460-1470, (exemplaires avec pots en or avec fleurs); fol. 103, Nativité avec un visage de vieux aux traits un peu lourds; fol. 197, la scène de la Crucifixion comporte deux larrons pas très nettement dessinés et une tête de Christ différente; au pied de la croix se trouvent la Vierge évanouie et Marie-Madeleine, il y a aussi un cheval à droite; Besançon, ms. 0153, vers 1480-1490, les personnages sont plus trapus que dans le ms. 3 de l'UQAM, même si on remarque au fol. 23 les mêmes tentures et la même colombe en vol dans la scène de l'Annonciation; fol. 39, on relève le sourire de travers des vieux dans la scène de la Nativité, fol. 42 v°, Annonce aux bergers avec une bergère un peu semblable mais avec les bras levés et une allure moins pastorale; Carpentras, B.M. ms. 0061, vers 1480, fol. 25, Annonciation, la vierge est semblable, mais non pas les anges aux ailes différentes, il y a des fonds semblables, mais les encadrements ont des rinceaux gris bleutés; fol. 54, Annonce aux bergers avec bergère au centre; les personnages sont généralement plus trapus; Chalon-en-Champagne, B.M., ms. 0332, vers 1500, style tardif dérivé du Maître; Dijon, B.M., ms. 2279, fol. 98, personnages trapus; Dijon, B.M., ms. 2244, début XVI<sup>e</sup> où l'on trouve de très belles pages de zodiaque, une scène de l'Annonciation avec un oiseau en vol, mais le style est déjà plus renaissant avec des colonnes d'inspiration antique; fol. 24, la scène de la Crucifixion présente un cheval, mais pas de larrons; Dijon, B.M., ms. 2979, XV<sup>e</sup> siècle, troisième quart (très semblable au ms. de Dijon 2279); Melun, B.M. ms. 0010, fin XV<sup>e</sup> siècle, très loin, à notre avis, du style rouennais.

## LES ENLUMINURES DES HEURES DE REMICOURT

Rolin II) au Maître de l'Échevinage de Rouen, puis à l'atelier de ce dernier Maître, il est possible de rendre compte des bordures dans le style parisien, même si elles ont été exécutées à Rouen, vu le jeu des influences.

Surtout, compte tenu de l'examen de quatorze manuscrits en tout provenant de ce centre de production à Rouen, la présence de modèles attribuables aux peintures du Maître de l'Échevinage, elles-mêmes inspirées par celles du Maître de Jean Rolin, a pu être mise au jour pour la composition des scènes, les paysages, la palette des couleurs, les éléments d'architecture et de décoration intérieure. Cependant, il faut attribuer ces illustrations à une main de l'atelier, plutôt qu'au Maître, en raison d'une certaine simplification de ces mêmes scènes, que ce soit celles de la Nativité ou de l'Annonce aux bergers. Les portraits moins détaillés que ceux du Maître, doublés parfois d'une certaine raideur, sont aussi à considérer, tout comme la maladresse dans l'exécution des proportions des visages de la Présentation du Temple ou de celles du cheval de la Crucifixion du ms. 3. Par contre, certaines scènes, comme celle de l'Annonciation, et tout spécialement celle de l'Annonce aux bergers, sont très équilibrées et on ne peut plus charmantes et pleines de fraîcheur.

Pour toutes ces raisons, il ne paraît pas téméraire d'attribuer les enluminures du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt à l'atelier du Maître de l'Échevinage de Rouen. Pour la datation, si l'on se fie aux attributions déjà établies pour les autres livres d'Heures de ce centre de production, il serait raisonnable de proposer que la décoration du livre d'Heures de Pellegrin ait été exécutée vers 1470-1475, vu la plus grande proximité de ce manuscrit avec les éléments stylistiques du ms. Arsenal 562 de cette période qu'avec les autres livres d'Heures examinés.